

**BULLETIN MENSUEL**

DE LA

**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOUT 1937

DES

**SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON**

RÉUNIES

et de leur **GROUPE de ROANNE.***Secrétaire général* : M. LOCQUIN, 76, bd des Belges, 6<sup>e</sup>. *Trésorier* : H. GRAVEL, 1, rue Bellecour, 2<sup>e</sup>.**SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet, 6<sup>e</sup> (Immeuble Municipal)**

<b>ABONNEMENT ANNUEL</b> c/c p. Lyon 101-98.	France et Colonies Françaises. . . . .	100 francs
	Étranger. . . . .	200 —

par le vent. Leur terrain de prédilection paraît être un sol riche en matières organiques et surtout en nitrates — ce sont généralement des espèces nitrophiles. — Jadis inconnues dans nos pays, elles y sont aujourd'hui parfaitement naturalisées; elles font partie du paysage, tout au moins de certains de ses aspects.

La végétation qu'elles forment est très hétérogène, essentiellement instable, parce que constamment modifiée, transformée par l'homme qui en déplace le substratum ou bien y ajoute des matériaux nouveaux, de sorte que la prédominance appartient aujourd'hui à une espèce et l'année suivante à une autre espèce. À côté de certaines espèces rudérales, on peut y rencontrer nombre d'autres espèces provenant des régions voisines. Par les soins de l'homme, on peut voir certaines parties se transformer en jardins. Ailleurs, si l'homme reste longtemps sans intervenir, la formation évolue vers une broussaille à arbrisseaux : *Rubus*, *Cornus*, *Salix*, *Populus*, etc...

Du point de vue phytosociologique une étude plus approfondie serait souhaitable. Il serait donc intéressant d'explorer toute la grande banlieue où les constructions et les voies nouvelles le disputent aux terres anciennement cultivées, et de voir si les mêmes espèces se trouvent totalement ou partiellement réunies et quelles sont les plantes secondaires qui les accompagnent, en même temps qu'on étudierait les conditions édaphiques. Nous avons également à Lyon, et ailleurs aussi hélas, nombre d'autres terrains neufs issus du bouleversement des bombes et des travaux militaires, qui pourront nous servir, durant un temps, de champs d'investigation. Enfin, le stationnement sur notre territoire, des armées étrangères, ne manquera pas, croyons-nous, d'apporter d'autres espèces nouvelles pour la France, ainsi qu'on l'avait déjà constaté après les guerres de 1870-71 et de 1914-18.

Présenté à la Section Botanique en sa séance du 13-1-1945.

---

## LES LÉPIDOPTÈRES RHOPALOCÈRES DU VERCORS ET DU SUD-OUEST DE GRENOBLE

par P. RÉAL.

### INTRODUCTION

Ainsi que le disait R. PÉRIER, la cohorte des naturalistes français est bien petite; aussi ai-je dû, pour comparer les faunules de Lépidoptères diurnes de la région de Grenoble (Vizille, Seyssinet-Pariset, la Tour-sans-Venin, le Bouilly, Col de la Croix-Perrin), utiliser principalement le résultat de mes propres chasses; qu'on excuse la part restreinte que prend ici la bibliographie géographique; on n'en est encore qu'à esquisser la répartition de beaucoup d'espèces. J'ai eu plutôt recours aux collections locales trop souvent ignorées, pour dresser une liste plus complète. Enfin, je n'ai exploré qu'un tout petit nombre de stations, laissant de côté, à mon grand regret, des points très intéressants.

En ce qui concerne la détermination des espèces, j'ai constaté que les ouvrages français sont d'une insuffisance notoire, ou bien qu'ils sont inac-

cessibles... Ces défauts sont à corriger et j'espère qu'à l'aube d'une époque où chacun prétend apporter sa pierre à l'édifice, des ouvrages français commodes et nombreux verront le jour et faciliteront cette tâche souvent ingrate et ardue, même pour un spécialiste. Le plus souvent j'ai travaillé avec des ouvrages allemands ou anglais. Certaines espèces sont bien mal connues, et l'accord entre les auteurs ne se fait ni à coups de congrès, ni par argument d'autorité, pas plus sur les questions de nomenclature que d'identification. J'ai tenu néanmoins à utiliser les dernières mises au point parues en France. Je remercie mes collègues et amis de la Société Linnéenne de Lyon pour l'aide qu'ils m'ont apportée dans ces domaines pendant plusieurs années, tout spécialement MM. MOUTERDE et TESTOUT. Je remercie également M. STEMPER de Paris, qui m'a plus spécialement donné la nomenclature moderne des Lycénides. M. BOURGOGNE, assistant au Muséum de Paris, m'a prodigué d'excellents conseils à tout point de vue, et d'utiles renseignements avec une inlassable patience ; aussi lui ferai-je part ici de mes sentiments les plus reconnaissants.

La présente étude comportera en premier lieu une description topographique des terrains de chasse, puis la liste des Rhopalocères capturés aux stations que j'ai citées. Je donnerai ensuite quelques notes brèves sur chaque espèce rencontrée, en précisant, le cas échéant, les caractères distinctifs, la synonymie, ou d'autres points actuellement sujets à discussion, et en fixant toujours les dates d'apparition ainsi que la répartition géographique dans l'aire étudiée et dans les régions voisines. Je tiendrai un grand compte des variations et de ce que nous appelons tous en entomologie des aberrations et qui correspond soit à des mutations, soit à de simples somations auxquelles on a aussi donné des noms. Je serai amené à envisager les rapports nécessaires que présentent ces formes avec les conditions écologiques. Il faut en effet accorder une importance aux facteurs climatiques locaux, surtout dans les régions montagneuses, facteurs qui causent des perturbations notables dans la reproduction (nombre des générations et dates d'apparition) et dans la localisation des espèces comme dans les formes diverses de celles-ci. En outre, les Rhopalocères dépendent dans une certaine mesure de la nourriture de leurs chenilles, et l'importance des colonies de plantes n'échappe à aucun naturaliste... Ces considérations en appelleront d'autres plus générales sur les connexions de ces faunules avec celles des régions voisines, ce qui m'amènera à distinguer les formes de plaine et de vallées, surtout répandues ou bien localisées, les formes exclusivement montagnardes, et celles qui sont remontées du midi par les vallées méridionales, et qui constituent parfois des « importations » plus ou moins stables, et surprenantes, dont la liste est sans doute loin d'être close dans ces secteurs. Telle sera notre conclusion.

Cette petite étude n'a d'intérêt que si elle ne reste pas isolée. Je serais reconnaissant aux naturalistes, quelle que soit leur compétence, qui voudraient joindre leurs observations aux miennes, pour édifier un catalogue général des Lépidoptères (y compris Microlépidoptères) de la région de Grenoble, que j'ai actuellement entrepris, et dont cette étude est un simple extrait.

## PREMIÈRE PARTIE

### DESCRIPTION TOPOGRAPHIQUE

Le secteur dont j'étudie la faune est à peu près délimité par un triangle dont les trois sommets sont la boucle de l'Isère à Veurey, Villars-de-Lans et Vizille. Dans l'intérieur de ce triangle, un point a échappé à mes recherches, c'est la ligne des crêtes du Moucherotte au Roc Cornafion.

Les trois régions essentielles sont donc :

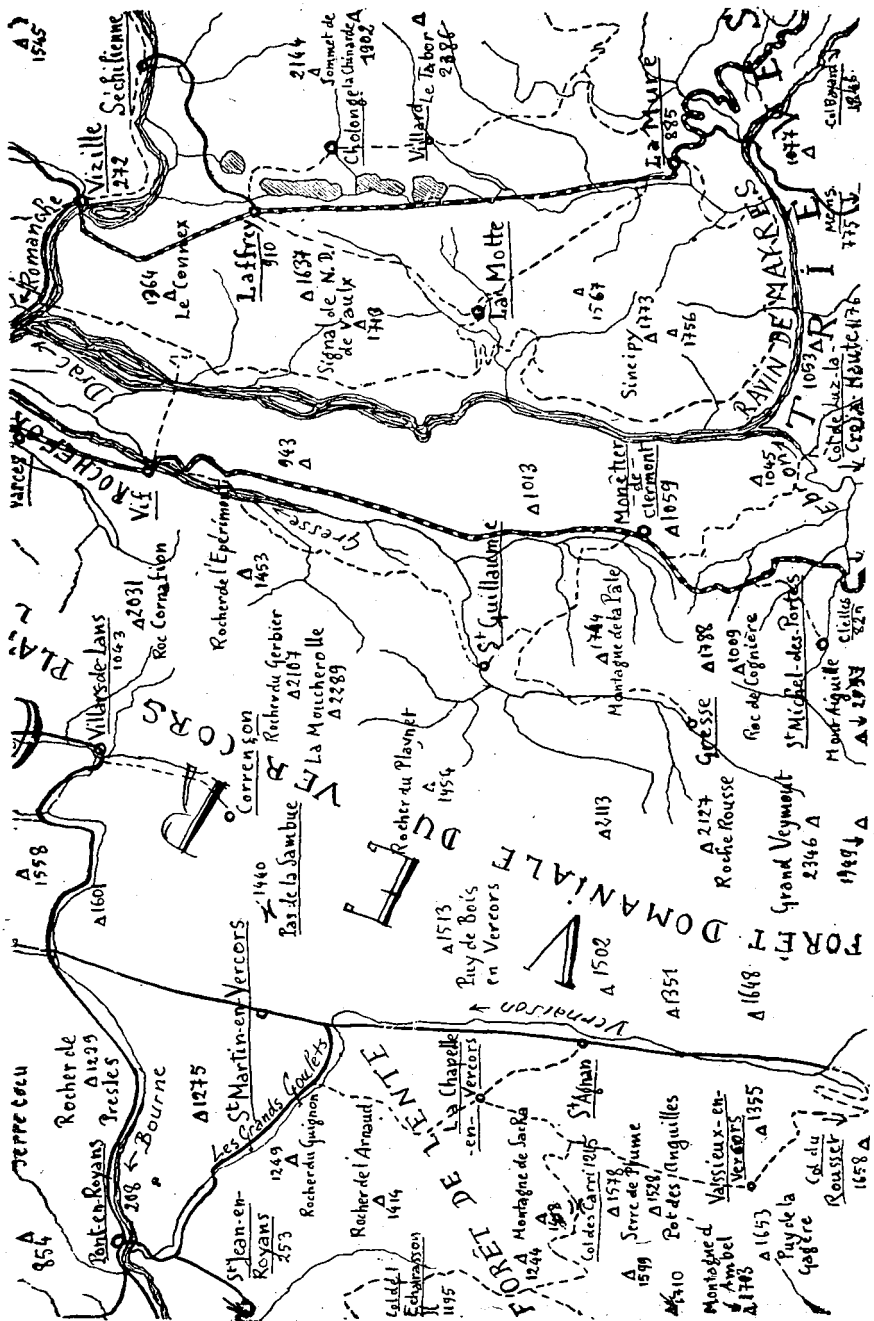
1. La vallée inférieure du Drac, l'embouchure de la Romanche jusqu'à Vizille et la Gresse jusqu'à Vif, avec les îles marécageuses de ces rivières, leurs bords humides, prairies et bosquets, et des pentes rocheuses émergeant des prairies, surtout exposées au sud-est et au midi ; ces dernières sont prolongées par l'adret de l'Oisans. De là, il s'ouvre deux passages vers le midi, la vallée moyenne du Drac, par Monestier-de-Clermont, Clelles et Mens, et la vallée de l'Ebron, vers le col de Luz-la-Croix-Haute d'une part, et les lacs de Laffrey, la Mure et le Drac supérieur, par La Salette, Corps, Saint-Firmin et le Col Bayard, d'autre part. Ces deux passages donnent sur le Gapençais, le premier dans la vallée du Grand-Buech, le second sur la Durance.

2. La seconde région se compose des prairies humides situées à l'ouest de la partie la plus inférieure du Drac, au sud-ouest de l'Isère jusqu'à Veurey, de quelques bois feuillus et de haies un peu plus éloignées des rivières : j'ai surtout en vue les bois de Comboire, la forêt de Vouillant, au-dessus de Seyssins, et spécialement le pays de Seyssinet, que j'ai battu et rebattu plusieurs années aux vacances : chemins bordés de haies assez épineuses, de vignes et de jardins, prairies exposées à l'est, en pente quelquefois très forte, surtout au nord de Seyssinet, champs de luzerne, petits boqueteaux feuillus parsemés, petits maquis prolongés sur les deux collines sèches, déjà rocheuses, au nord-ouest, après le premier grand lacet de la route de Saint-Nizier ; là s'étend aussi un grand bois de feuillus, surtout de chênes, et il y a un vallon humide qui prolonge vers l'ouest les prés exposés à l'est. En remontant sur Pariset, et le long de la route, on traverse des bois ; des collines arides, rocheuses forment les promontoires exposés au nord-est comme la Tour-sans-Venin. Les bois augmentent à partir de là et je perds le contact de la faune en arrivant au-dessus de Saint-Nizier. Mais c'est à cette altitude le même paysage et la même végétation que de l'autre côté du plateau de Lans. C'est à travers des prés et des bois comme à Seyssinet qu'on descend le long de l'Isère vers Veurey, par Sassenage, mais cette dernière station, particularisée par les fameuses grottes, est plus fraîche : l'épais repli de montagnes qui domine les gorges escarpées du Furon entretient l'humidité dans les couloirs de prairies herbues jusqu'au delà d'Engins.

La troisième voie d'accès du Plateau de Lans est la vallée encaissée de la Bourne (Royans) que je ne connais pas.

3. La troisième région est constituée par le plateau de Lans et la crête qui domine les gorges du Furon à l'ouest et s'étend jusqu'au Villars-de-Lans. Le plateau est une grande prairie, avec quelques bois de sapins (Bois





Noir) et surtout des marécages autour du ruisseau qu'est encore la Bourne, traversée par un petit pont au Bouilly. C'est ce dernier hameau qui m'a servi de point de départ vers le Col de la Croix-Perrin, ravin humide bordé de grandes futaies et de prés-bois.

La Bourne unit trois vallées :

La première où coule la Bourne depuis sa source, correspond au plateau de Lans, prolongé par le Val de Corrençon, au sud de Villars-de-Lans.

La deuxième est la vallée de Méaudre et d'Autrans, de l'autre côté du Col de la Croix-Perrin.

La troisième n'est autre que le val qui termine le long sillon formé par la Vernaison, la route de Saint-Martin-en-Vercors, et qui retombe par le Col de Romeyère sur Rovon et Vinay en face du plateau de Chambarand.

Ces trois dépressions, de plus en plus étroites, oscillent autour de 1.000 m. d'altitude, sont dominées par des sommets avoisinant 1.400 à 1.600 m. et ont le même aspect phytéographique : c'est le Vercors septentrional, au nord de la vallée de la Bourne.

La vallée de la Gresse supérieure et la Forêt de Lente qui domine la vallée de la Vernaison ont encore le même aspect. Le Vercors méridional est limité au sud d'un côté par le Col du Rousset, aux sources de la Vernaison, et par les gorges de l'Omblyze et la Montagne-d'Ambel, au sud de la Forêt de Lente, de l'autre par le versant du Mont Glandasse sur la Drôme ainsi que le versant du Mont Aiguille sur le Col de Luz ? Les pentes méridionales de ces montagnes font partie des Alpes méridionales et ont un aspect différent, beaucoup plus ensoleillé et sec, c'est d'un côté le Diois et de l'autre le Gapençais.

Comme je l'ai dit plus haut, je n'ai pas exploré minutieusement toute cette vaste région, mais seulement quelques coins séparés qui me permettront d'établir une liste aussi consciencieuse que possible. Vizille m'est plus connu indirectement que directement et j'y ai extrêmement peu chassé ; par contre les renseignements que j'ai sur les deux autres stations, Seyssinet et le Col de la Croix-Perrin, sont le résultat exclusif de mes chasses. Je regrette de ne pouvoir instituer une comparaison qu'entre une région peu méridionale (Vizille, 250 m. d'altitude), une des collines (Seyssinet, 275 m. d'altitude moyenne), et une de montagne moyenne (1.000 à 1.400 m. d'altitude, Col de la Croix-Perrin), alors qu'il eût été si intéressant de poursuivre l'ascension jusqu'aux sommets les plus septentrionaux dominant le Col (vers 1.700 m.) et surtout du côté est du Plateau de Lans, jusqu'au Moucherotte (1.900 m.). Nous y aurions sans doute rencontré une collection de formes d'altitude qu'on rencontre en Chartreuse et même à Belledonne.

Au surplus, mes chasses ont toujours eu lieu pendant de courtes périodes de vacances, et dans des conditions peu commodes, sauf à Seyssinet même. Je ne suis jamais monté au Col de la Croix-Perrin au printemps et j'ignore toutes les particularités faunistiques des mois de mai et de juin qui sont pourtant si riches. Qu'on ne me tienne donc pas rigueur de présenter des listes éventuellement incomplètes. Pour pallier à ce défaut, j'ai noté entre parenthèses les espèces qui se rencontrent probablement dans la localité, mais dont la présence ne m'est pas confirmée. Au cours de l'étude successive des espèces ces formes seront placées en caractères plus petits, le nom aura typographiquement moins d'importance.

LISTE DES ESPÈCES

Les abréviations suivantes ont été adoptées : V, Vizille ; S, Seyssinet ; C, Col de la Croix-Perrin. Lorsque la localité est douteuse, elle figure entre parenthèses.

<i>Papilio podalirius</i> L.	V S C	<i>Coenonympha oedippus</i> Hb.	(V)
<i>P. machaon</i> L.	V S C	<i>C. arcania</i> L.	V S C
<i>P. alexanor</i> Esp.	(V)	<i>C. phamphilus</i> L.	V S C
<i>Parnassius apollo</i> L.		<i>Apatura iris</i> L.	V (S)
<i>race vercorcius</i> Tstt.	C	<i>A. ilia</i> Schiff.	V S
<i>Thais rumina</i> L.		<i>Limenitis sibylla</i> L.	V S C
<i>medesicaste</i> Ill.	(V)	<i>L. camilla</i> Schiff.	V S C
<i>Aporia crataegi</i> L.	V S C	<i>L. populi</i> L.	V C
<i>Pieris brassicae</i> L.	V S C	<i>Vanessa atalanta</i> L.	V S C
<i>P. rapae</i> L.	V S C	<i>V. cardui</i> L.	V S C
<i>P. napi</i> L.	V S C	<i>V. io</i> L.	V S C
<i>Leucochloë daplidice</i> L.	(V)	<i>Aglais urticae</i> L.	V S C
<i>Euchloë Crameri</i> Butl.	(V)	<i>A. polychloros</i> L.	V S C
<i>Anthocharis cardamines</i> L.	V S C	<i>Polygonia C album</i> L.	V S C
<i>A. euphonioides</i> Stgr.	(V)	<i>Euvanessa antiopa</i> L.	V S C
<i>Gonepteryx rhamni</i> L.	V S C	<i>Melitaea aurinia</i> Rott.	(S)
<i>G. cleopatra</i> L.	V S C	<i>M. cinxia</i> L.	V S C
<i>Colias phicomone</i> Esp.	C	<i>M. phoebe</i> Knoch	V S C
<i>C. hyale</i> L.	V S C	<i>M. didyma</i> Ochs.	V S
<i>C. croceus</i> Fourcr.	V S C	<i>race alpina</i> Stgr.	C
<i>Leptidea sinapis</i> L.	V S C	<i>M. athalia</i> Rott.	
<i>Erebia alberganus</i> Pr.	C	<i>helvetica</i> Frey	V S C
<i>E. meolans</i> Pr.	C	<i>M. parthenie</i> Borkh.	V S C
<i>E. neoridas</i> Bsd.	S	<i>M. diamina</i> Laug.	V S C
<i>E. aethiops</i> Esp.	V S C	<i>Argynnis selene</i> Schiff.	V S
<i>E. ligea</i> L.	C	<i>A. enphrosyne</i> L.	V S C
<i>Melanargia galathea</i> L.	V S C	<i>A. dia</i> L.	V S C
<i>Satyrus circe</i> Fabr.	V S C	<i>A. amathusia</i> Esp.	(C)
<i>S. hermione</i> L.	V S C	<i>A. ino</i> Rott.	C
<i>S. briseis</i> L.	V S	<i>A. aglaja</i> L.	V S C
<i>S. semele</i> L.	V S C	<i>A. niobe</i> L. et <i>eris</i> Meig.	C
<i>S. arethusa</i> Esp.	V S	<i>A. adippe</i> L.	V S C
<i>S. satilinus</i> Hufn.	(V)	<i>Brenthis daphne</i> Schiff.	V
<i>S. dryas</i> Scop.	V S C	<i>Issoria lathonia</i> L.	V S C
<i>Pararge egeria</i> L.	V S C	<i>Dryas paphia</i> L.	V S C
<i>P. megaera</i> L.	V S C	<i>Nemeobius lucina</i> L.	S
<i>P. maera</i> L.	V S C	<i>Callophrys rubi</i> L.	V S C
<i>P. achine</i> Scop.	(S)	<i>Strymon lyncaeus</i> Hb.	C
<i>Aphantopus hyperanthus</i> L.	V S C	<i>S. ilicis</i> Esp.	(V)
<i>Epinephele janira</i> L.	V S C	<i>S. acaciae</i> Fabr.	
<i>Pyronia tithonus</i> L.	V S C	<i>race nostras</i> Courv.	V C
<i>Hyponephele lycaon</i> Rott.	C	<i>Thecla betulae</i> L.	S

<i>T. quercus</i> L.	V S	<i>L. hylas</i> Esp.	V S C
<i>Lycaena virgaureae</i> L.	C	<i>Agrodiaetus damon</i> Schiff.	S C
<i>L. hippothoë</i> L.		<i>Philotes baton</i> Bergstr.	S
<i>L. rutilus</i> Werneb. (V)		<i>Glaucopsyche cyllarus</i> Rott.	V S
<i>L. chryseis</i> Bergstr.	C	<i>Maculinea arion</i> L.	C
<i>L. alciphron</i> Rott.		race <i>obscuro</i> Christs.	C
<i>L. gordius</i> Sulz.	C	<i>M.alcon</i> Rott.	C
<i>L. phlaeas</i> L.	V S C	<i>M. euphemus</i> Hb. (V)	
<i>L. dorilis</i> Hufn.	V S C	<i>Lycaenopsis argiolus</i> L.	V S C
<i>Cosmolyce baeticus</i> L.	V S	<i>Carcharodus alceae</i> Esp.	V
<i>Everes corelas</i> Ochs.	V S	<i>C. lavatae</i> Esp.	V
<i>E. argiades</i> Pall.	V S	<i>Hesperia carthami</i> Hb.	V
<i>Cupido minimus</i> Fuessl.	V S C	<i>H. alveus</i> Hb.	V C
<i>C. sebrus</i> Bsd.	S C	<i>H. armoricanus</i> Obth. (V) (S)	
<i>Lycaeides idas</i> L.	V	<i>H. serratulae</i> Ramb.	
<i>L. ismenias</i> L.	S	race <i>occidentalis</i> D. Lucas.	S
<i>Plebejus argus</i> L.	V C	<i>H. carlinae</i> Ramb.	C
<i>Aricia medon</i> Hufn.		<i>H. cirsii</i> Ramb.	S
race <i>gallica</i> Vty.	V S C	<i>H. malvoïdes</i> E. et E.	V S
race <i>agestis</i> Hb.	S C	<i>H. sao</i> Hb.	V S C
<i>A. eumedon</i> Esp.	S	<i>Nisoniades tages</i> L.	V S C
<i>Polyommatus icarus</i> Rott.	V S C	<i>Adopaea lineola</i> Oschs.	V S C
<i>Meleagrina meleager</i> Esp. (V)		<i>A. thaumas</i> Hufn.	V S C
<i>Cyaniris semiargus</i> Rott.	V S C	<i>A. actaeon</i> Rott.	V S C
<i>Lysandra corydon</i> Poda.	V S C	<i>Augiades comma</i> L.	V S C
<i>L. bellargus</i> Rott.	V S C	<i>A. sylvanus</i> Esp.	V S C
<i>L. thersites</i> Cant.	S		

## DEUXIÈME PARTIE

### ÉTUDE DE CHAQUE ESPÈCE

#### 1. — PAPILIONIDAE

*Papilio podalirius* L. Dans toute la région les *Papilio* sont communs ; il en existe deux générations en montagne comme en plaine.

*P. podalirius* typique forme tous les individus de première génération : à Seyssinet, 15-19 avril 1938, 12-14 avril 1941 ; Montfleury, 13 avril 1941 ; Grenoble, 17 avril 1941 ; la Bastille ; 16 avril 1941 ; Mont Rachais, 23 avril 1941 (BERGER). Je n'ai jamais chassé hors des moments de vacances dans la région du Col de la Croix-Perrin, et je n'ai donc pas rencontré *P. podalirius*, qui apparaît sans doute fin mai.

Un certain nombre d'individus de deuxième génération est conforme au type : on les trouve çà et là, surtout en montagne : Seyssinet, 14 août 1941 ; Col de la Croix-Perrin, 31 juillet 1938. Mais, en général, *P. podalirius* se reproduit sous la forme *zanclaëus* Zell., caractérisée par une taille plus forte, des ailes moins élancées, à bord distal un peu émarginé arrondi, la partie postérieure de l'aile antérieure plus large, et la bande noire qui passe sur la nervure discoïdale transverse convexe et non rectiligne, la teinte

générale du fond et les ornements distaux de l'aile postérieure plus clairs, et, caractère commode pour la distinction, la bande noire qui recouvre la partie dorsale de l'abdomen fortement rétrécie et les flancs presque blancs. Le front est couvert de poils bien plus courts :

Seyssinet, 20-24 août, 5 septembre 1937, 25 juillet 1938, 11 août 1939, du 24 juillet au 31 août 1941 ; Biviers, 27 juillet 1938 ; Mont Rachais, 27 juillet 1940, 5 août 1941.

*P. alexanor* Esp. Après le Dr RUEL, M. TESTOUT a rencontré une colonie de cette espèce, volant avec *Parnassius apollo* au-dessus d'Echevis, aux Grands-Goulets. M. MOUTERDE en a vu dans la montagne sèche à l'est de Rémusat (10 et 11 juillet 1914), non loin des pentes du Mont Glandasse et du Grand-Veymont. Il en existe aussi à Gap (CHUÉTIEN) et on l'a signalé jusqu'au Bourg d'Oisans (G. CATHERINE).

La chenille doit vivre surtout sur *Seseli montanum* L. dans la région. A rechercher. Il se peut qu'on en rencontre en descendant la Romanche vers Vizille.

*P. machaon* L. En première génération les exemplaires sont typiques : 14-17 avril 1938 ; Montfleury, 13 avril 1941. Mais comme chez *P. podalirius* il existe un mélange de formes typiques, peu communes dans la région grenobloise, et de formes *sphyroïdes* Vty, dont la tête est couverte de poils courts, l'abdomen moins poilu et moins largement couvert de noir. Cependant la couleur du fond est moins claire et les ailes sont plus élancées. Sous les ailes postérieures, la décoration marginale est accompagnée de fortes ogives ferrugineuses du côté basal de l'aile : Seyssinet, du 20 août au 9 septembre 1937, du 24 juillet au 19 août 1941 ; Col de la Croix-Perrin, 27 juillet 1938, 24 juillet 1939 ; Mont Rachais, juillet 1939 (BERGER) Il survole spécialement les collines chauves et est difficile à capturer.

Le fond arrive à devenir très foncé, surtout en seconde génération, et les années chaudes, ce qui donne la forme *aurantiaca* Spey. (= *burdigalensis* Trim.) surtout méridionale : Col de la Croix-Perrin, 25 juillet 1939. On la trouve aussi en première génération : Corenc, 14 avril 1938.

On rencontre de même au printemps des exemplaires à taches ferrugineuses très abondantes, transparaisant au-dessus des ailes postérieures sans qu'il s'agisse d'une forme *aurantiaca* : c'est l'ab. *rufopuncta* Weehl. : Seyssinet, 14 avril 1941.

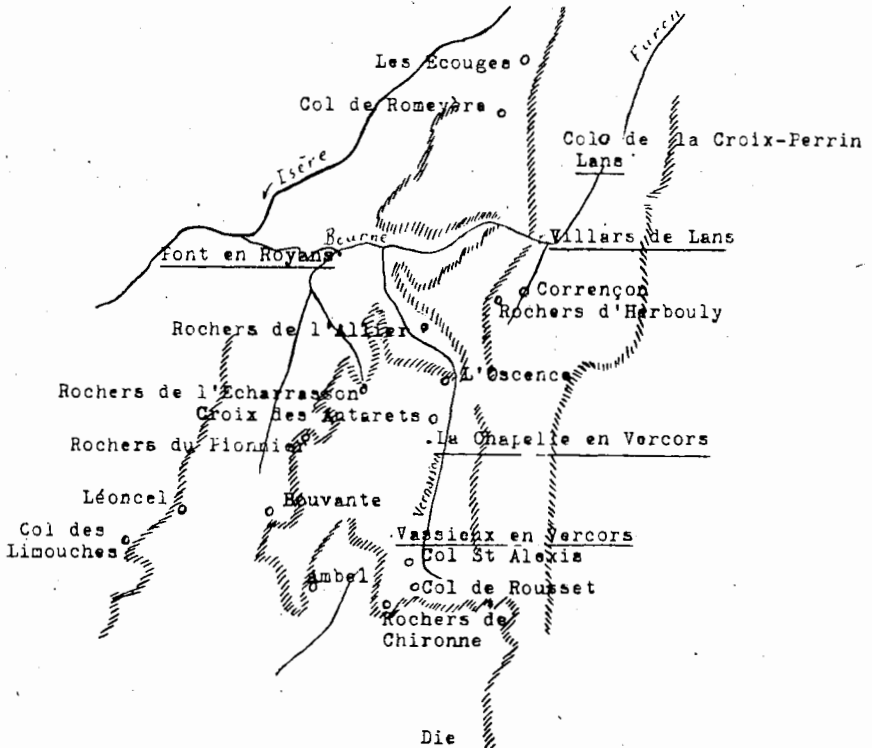
*Thais rumina* L. Le type est ibéro-méditerranéen ; en France la sous-espèce *medesicaste* Ill. existerait à Vizille. Personnellement je ne l'ai jamais capturée ; mais je n'ai pas pu infirmer, sans l'avoir retrouvée, la source de ce signalement qui est d'autant moins invraisemblable que plusieurs exemplaires figurant au Muséum de Grenoble doivent provenir de la région. Parallèlement, dans la vallée du Rhône, l'espèce a été signalée à Doizère (4 et 21 mai 1914, MOUTERDE), et elle est constante à la Voulte-sur-Rhône. Elle est, d'autre part, commune à Digne. Il faudrait la rechercher en mai-juin.

La chenille vit sur *Aristolochia pistolochia* que je n'ai cependant pas trouvée malgré mes recherches, et qui ne me paraît pas signalée.

*Parnassius apollo* L. Cette prestigieuse espèce a été récemment l'objet d'une étude approfondie de notre collègue de la Société Linnéenne, M. TESTOUT. Le nom de *provincialis* Kheil ne pouvant plus s'appliquer à la race

qui peuple les Préalpes du Mont Ventoux aux Bauges, il donne à celle-ci le nom de *vercorcius* (*Bull. Soc. Linn. Lyon*, 1943, n° 1, p. 6 à 15). C'est à la même que nous avons affaire, aux premiers tournants de la route de Lans au Col de la Croix-Perrin, où fleurissent les *Sedum*, sur des graviers escarpés, et sur les talus, jusqu'au Col même.

C'est une race grande, aux ailes larges et arrondies, à la marge transparente mal dessinée ; les lunules blanches plus internes vont jusqu'à la ner-



Distribution géographique du *Parnassius apollo* L. dans le Vercors.

vure C2 et même plus loin chez la femelle ; toute cette ornementation est encore très forte aux ailes postérieures surtout chez la femelle ; la tache noire distale entre M1 et M2 de l'aile antérieure est petite et c'est à peine s'il y a quelquefois des écailles rouges dans la tache axillaire entre C2 et a, en dessous. Le fond est très peu saupoudré d'écailles noires et le semis basal noir de l'aile postérieure, le long du corps, est nettement délimité et d'étendue moyenne. Chez les femelles seulement la tache anale noire se pupille de rouge en dessus en s'élargissant.

Col de la Croix-Perrin, du 25 au 31 juillet 1938, 15 août 1939 où il était particulièrement abondant. Beaucoup d'exemplaires étaient défraîchis, je ne peux signaler l'ab. *flavomaculata* Deck. sans un doute, le rouge pouvant se décolorer facilement. Un mâle du 24 juillet 1938 et un du 15 août 1939 ont le fond jaunâtre enfumé persistant caractéristique d'une aberration.

La même race a été trouvée par M. MOUTERDE à Corrençon, à Ambel, sur le chemin d'Ombly (une femelle), localités qu'il convient d'ajouter à celles publiées par M. TESTOUT (*Bull. Soc. Linn. Lyon*, 1942, n° 10, p. 153) ; les stations citées par lui sont : les Écouges ; Col de Romeyère ; Rochers de l'Allier, sur Échevis ; Rochers d'Herbouly, sur Tourtres ; Rochers de l'Écharrasson, sur Combe-Laval ; Croix des Autarets, dans la Forêt de Lente ; Rochers du Pionnier, sur Bouvante-le-Bas ; sentier du Roc de Toulaux, sur Bouvante-le-Haut ; l'Osceance, sur la Chapelle-en-Vercors ; Col Saint-Alexis, sur Vassieux ; Col de Rousset ; Rochers de Chironne, non loin du Col ; puis plus à l'ouest à Léoncel et au Col des Limouches.

M. TESTOUT considère les exemplaires de Chartreuse comme étant de la même race. Ayant beaucoup chassé dans cette région, j'ai rapporté les stations suivantes : Chartreuse de Curière et Roche des Agneaux (où l'espèce a été capturée autrefois par OBERTHÜR) ; Pic de l'Oeillette, route de Saint-Laurent-du-Pont à Saint-Pierre de Chartreuse ; M. TERREAUX l'a prise dans cette localité ; je tiens du général TOUCHON qu'on la trouve au Charmant Som et au Casque de Néron, et mon jeune collègue de la Tronche, J. BERGER, en possède des sujets intéressants du Sappey, du Mont Rachais et du Mont Saint-Eynard. Ces localités ont été publiées par M. TESTOUT (*loc. cit.*).

Cette espèce est donc beaucoup plus répandue qu'on ne le croit.

## 2. — PIERIDAE

*Aporia crataegi* L. La Piéride « gazée » aime plus les montagnes que les plaines. Elle est très commune au Col de la Croix-Perrin : 24 au 31 juillet 1938, 23 juillet au 15 août 1939 ; on trouve parfois de petits exemplaires, dont l'origine (nourriture insuffisante ou 4<sup>e</sup> mue escamotée) est douteuse et qu'on pourrait appeler *minor* Obth. par extension, la vraie *minor* étant pyrénéenne et de plus haute altitude ; je range sous cette étiquette deux mâles du 24 juillet 1937. M. MOUTERDE a trouvé les mêmes dans le Trièves (Mont Ménil, juillet 1933).

L'espèce descend plus ou moins bas : elle est rare à Seyssinet, quoique les haies de Rosacées arborescentes soient nombreuses : 26 juillet 1938 ; Biviers, 27 juillet 1938. Elle descend également sur toute la bordure de la plaine de Grenoble et vit dans quelques bosquets.

Je précise que la femelle seule a les ailes largement transparentes dans leur centre.

*Pieris brassicae* L. Espèce très vulgaire, elle présente cependant un certain intérêt à cause du dimorphisme de ses deux générations, comme celui de toutes les *Pieris*.

La forme printanière (*P. chariclaea* Steph.) caractérisée par la tache apicale noire de l'aile antérieure toute semée d'écailles blanches, petite, peu dentée, et par le dessous des ailes postérieures saupoudré d'écailles noires, ainsi que par la frange jaunâtre, se capture en particulier à Seyssinet : 16-17 avril 1938.

La forme estivale est partout : Seyssinet, 26 août au 9 septembre 1937, 26 juillet et août 1938, 31 août au 4 septembre 1940, 24 juillet 1941, 19 au 21 août 1941 ; Col de la Croix-Perrin et Bouilly, 24 juillet au 31, 1938,

23 juillet au 15 août 1939; Tour-sans-Venin, 3 septembre 1940; la Tronche, août 1940 et Mont Rachais, 4 juillet 1941 (BERGER); Biviers, 27 juillet 1938. Cette forme typique est bien noire, les ailes postérieures ont le dessous clair et très peu saupoudré de noir.

On rencontre une troisième génération, assez semblable par le dessous des ailes postérieures à la forme *chariclea* : une femelle, Coll. BERGER (la Tronche). L'étude très détaillée que J.-C. FAURE a faite de l'espèce dans la région de Lyon (1924-1926) l'indique également; il en est de même dans le Royan d'après M. TESTOUT, et dans les régions de plaine en général, en France méridionale. Mais en montagne il n'y a que deux époques d'apparition.

Je rappelle que la femelle seule possède des taches noires sur la partie médiane de l'aile antérieure, au nombre de deux; le mâle n'en a pas.

*P. rapae* L. La génération printanière est *P. metra* Steph. peu maculée de noir, avec un large lavis grisâtre à la base des quatre ailes, le dessous des postérieures bien jaune et fortement saupoudré de noir: Montfleury, 13 avril 1941; Grenoble, 17 avril 1941; Seyssinet, 12-19 avril 1939, 11-14 avril 1941.

Au printemps l'espèce est très variable, la tache entre M3 et C1 de l'aile antérieure, normalement présente chez les mâles, disparaît souvent en dessous (Seyssinet, 14 avril 1941), c'est une transition à l'ab. *immaculata* Fologne, que j'ai rencontrée relativement souvent ailleurs. A l'aile antérieure de la femelle, la seconde tache entre C2 et a est quelquefois divisée en deux par la trace de la nervure axillaire A évanescence: ab. *divisa* Gelin: Seyssinet, 12 avril 1941; Méylan, 10 mai 1941 (BERGER).

La forme estivale typique, bien noire en dessus, peu saupoudrée de noir sous les ailes postérieures, se trouve partout: Veurey, 25 juillet 1941; Seyssinet, 20 août au 9 septembre 1937; 26 juillet 1938; 21 juillet au 11 août 1939, 31 août au 4 septembre 1940, 19 au 24 juillet 1941; Col de la Croix-Perrin, 24 au 31 juillet 1938, 23 juillet au 15 août 1939; Tour-sans-Venin, 3 septembre 1940; Biviers, 27 juillet 1938; Mont Rachais, 5 août 1941 (BERGER).

Il semble que ce soit une troisième génération que l'on rencontre au dessus de Seyssinet, à la Tour-sans-Venin (3 septembre 1940); une des deux femelles capturées est nettement semblable à la forme *metra* par le dessous des ailes postérieures fortement saupoudré, mais le dessus des ailes rappelle toujours la forme typique; la taille est petite; de tels exemplaires ne se trouvent pas qu'à cet endroit.

*P. Manni* May. Le type, ressemblant à *P. metra*, est vernal et, dans la France méridionale, l'espèce est représentée en été par la race *Rossii* Stef., dont les ailes postérieures sont peu saupoudrées d'écaillés noires en dessous.

Bien qu'on arrive avec de l'entraînement à la distinguer même au vol, je n'ai pas encore eu l'occasion de la capturer dans la région. Les points les plus proches sont, à ma connaissance, le Royans où elle serait fréquente (TESTOUT), et Nyons, près de Rémuzat (ROWLAND-BROWN).

On la distingue facilement à la tache noire discale de l'aile antérieure nettement délimitée et droite du côté distal dans les deux sexes et aux ailes plus rondes, à peu près de la coupe de *P. napi napeae*.

*P. napi* L. Chez cette forme la génération printanière est typique : Montfleury, 13 avril 1941 ; Seyssinet, 16-19 avril 1938, 11-14 avril 1941 ; Grenoble, 17 avril 1941 ; Seyssinet, 3 avril 1942. Elle présente une forte condensation d'atomes noirs le long des nervures, sous les ailes postérieures. Elle comporte une aberration *impunctata* Rüb. (Seyssinet, 16 avril 1938, 12 avril 1941), sans tache noire ni au-dessus, ni au-dessous de l'aile antérieure, mais qui, au contraire de la forme correspondante dans l'espèce précédente, est aussi courante que la transition que j'ai signalais comme fréquente chez *P. metra* (conservant la trace de cette tache sous l'aile) : Seyssinet, 11-14 avril 1941, 3 avril 1942.

*P. napeae* Esp., forme estivale plus noire dessus, peu saupoudrée de noir sous les ailes postérieures, surtout au cœur de l'été, est tout aussi répandue : Seyssinet, du 20 août au 9 septembre 1937, 26 juillet 1938, 21 juillet au 11 août 1939, du 31 août au 4 septembre 1940, 19-21 août 1941 ; Col de la Croix-Perrin, 24-31 juillet 1938, 23 juillet 1939, 15 août 1939 ; Tour-sans-Venin, 3 septembre 1940 ; Biviers, 27 juillet 1938.

Il y a vraisemblablement une troisième génération plus ou moins mêlée à la seconde, plus petite et rappelant un peu la forme typique par le dessous des ailes ; je ne l'ai guère rencontrée, ou peut-être ne l'ai-je guère chassée, étant absorbé par la recherche d'autres espèces.

Dans la race *bryoniae* Ochs., la tache apicale antérieure envahit toute l'aile, les nervures étant spécialement chargées d'écaillés brunes ; c'est une forme montagnarde que je n'ai jamais trouvée, mais qui est considérée comme fréquente par M. MOUTERDE : bois du Vercors entre 1.100 et 1.200 m., de Saint-Agnan au Grand Veymont, 27 juillet 1940 ; il l'a de même trouvée à Belledonne : des mâles à Chamrousse, à la Pra de l'Oursière (27-28 juillet 1932), commun au Col des Charmettes (Chartreuse), 7 août 1939 ; de là, la forme descend aux stations chassées par BERGER : Mont Rachais, 14 août 1941 ; Meylan, juin 1941, 18 juillet 1941 ; OBERTHIER l'a trouvée à Saint-Martin-d'Uriage (900 m. d'altitude).

*Leucochloë daplidice*. L. Espèce capricieuse qui remonte toutes les vallées sans s'accrocher aux montagnes et qui, de plateau en plateau, passe dans le bassin parisien. J'ai été surpris de ne jamais la trouver à Seyssinet, mais je l'ai rencontrée dans le Grésivaudan jusqu'à Lumbin (septembre 1943).

La génération printanière est plus claire : forme *bellidice* Ochs. Les exemplaires de la Coll. du Muséum de Grenoble proviennent de la région de Vizille. On ne trouve guère cette espèce en nombre dans ces régions. Un mâle du Fort de la Bastille, 5 août 1941 (BERGER), typique.

*Euchloë Crameri* Butl. Les exemplaires de la collection du Muséum de Grenoble proviennent probablement des environs de Vizille. Cette espèce remonte partout autour de Lyon, dans les pentes sèches : Caluire, Rillieux, La Pape, Brignais, Lavaure, bords de l'Yzeron et du Garon (MOUTERDE) ; il me semble même l'avoir aperçue une fois à Bourg-en-Bresse (septembre 1937), sans pouvoir la capturer à cause du vent violent qu'il faisait ce jour là. Il doit en être autour de Grenoble comme autour de Lyon.

Le type est printanier ; dans la plaine la génération estivale est la forme *Esperi* Kirby (= *ausonia* auct. non Hb.) ; la forme montagnarde *ausonia* Hb. (= *sim-*

*plonia* Frey.) remonte jusqu'à Chamonix ; je ne l'ai personnellement encore jamais capturée.

*E. tagis* Hb. La forme *bellezina* Bsd. seule est représentée en France méridionale. Elle est dispersée autour de Donzère sur un rayon de 40 km., où M. MOUTERDE l'a trouvée en plusieurs localités ; elle existe à Digne (ROWLAND-BROWN) et les Hautes-Alpes connaissent la race *gallica* Obth. On doit au moins trouver cette dernière dans la vallée du Drac supérieur en avril-mai. DESLANDES signale *bellezina* à la Voulte-sur-Rhône !

Chenille sur des Crucifères siliculeuses, *Biscutella*, *Iberis* notamment *pinatala* L.

*Anthocharis cardamines* L. L. L'homme fait remarquer que suivant altitude et latitude, l'« Aurore » apparaît de mai à août.

Autour de Grenoble, on rencontre l'espèce dès les premiers beaux jours d'avril : Seyssinet, avril 1937, 14-19 avril 1938, 12-20 avril 1941, 3 avril 1942 ; Montfleury, 13 avril 1941 ; Grenoble, 17 avril 1941 ; Mont Rachais, 23 avril 1941 (BERGER). Par contre, au Col de la Croix-Perrin, dans le ravin qui remonte au-dessus du Bouilly jusqu'au chemin dit de la « Cordelière » (1.200 m. environ), on les rencontre les 24 juillet 1938 et 23 juillet 1939, avec une constance remarquable, en même temps que la deuxième génération des *Pieris* et *Papilio*. Je l'ai de même rencontré en Chartreuse, aux gorges du Crossey, le 2 juillet 1942... et M. MOUTERDE à Saint-Agnan (1.100-1.200 m.) le 27 juillet 1910.

J'ai rencontré deux exemplaires femelles *nigrocellularis* Obth. à tache noire joignant la tache discoïdale à la côte de l'aile antérieure : Seyssinet, 16 avril 1938, 14 avril 1941.

Je rappelle que le mâle seul a dans cette espèce une plage apicale antérieure supérieure de couleur orangée, la femelle en étant dépourvue, ce qui lui donne de loin l'aspect d'un *Euchloë*.

*A. euphenoïdes* Stgr. G. CATHERINE a signalé cette jolie espèce de Vizille. Je n'ai pas encore eu l'occasion de la rencontrer dans mes chasses trop sporadiques ; elle remonte sans doute assez haut dans les montagnes et s'étend peut-être largement au sud de Grenoble. Dans la vallée du Rhône, elle atteint à peu près la même latitude, de Donzère (24 avril, 4 mai, 2 avril 1914, MOUTERDE), à Sarras (Ardèche), où elle est en nombre et en permanence (MOUTERDE et RIEL).

La chenille vit sur *Biscutella laevigata*.

*Gonepteryx rhamni* L. Comme certaines Piérides (*Aporia crataegi*), les *Gonepteryx* sont de grosses espèces capables d'hiverner, on les rencontre, plus ou moins frais de coloris et de limbe, aux premiers rayons du soleil ; ce sont des formes essentiellement peu variables et comme telles pas très intéressantes pour celui qui n'a pas la patience de les chasser par centaines, voire même par milliers... Hiverné à Montfleury, 13 avril 1941 ; Seyssinet, 1<sup>er</sup> avril 1937, 14-19 avril 1938, 11-20 avril 1941, 3 avril 1942.

L'unique génération éclôt vers juin. On la rencontre à Seyssinet : 20 août-8 septembre 1937, 25 juillet 1938, du 21 juillet au 11 août 1939, du 31 août au 2 septembre 1940, du 24 juillet au 19 août 1941 ; Col de la Croix-Perrin, 29-31 juillet 1938, du 23 juillet au 11 août 1939 ; Tour-sans-Venin, 3 septembre 1940 ; Biviers, 27 juillet 1938 ; Mont Rachais, 13 juillet 1941, 10 juillet 1940 (BERGER).

...